

25 Ancien chemin de pèlerinage, la Via Francigena, de Cantorbéry jusqu'à Rome, était utilisée au Moyen Âge. « La Croix » a refait le parcours, à partir du col du Grand-Saint-Bernard.

La traversée du Pô, avec Andrew et Danilo



ENDASCO (Italie)
éciale

es et les villages du Val
ses étonnants forts per-
r des pitons rocheux
celui de Bard, ses vi-
u milieu desquels il fai-
her ne sont plus qu'un
r. Et, Verceil où se rejoin-
néraires de la Via Fran-
a cinq jours de marche.
ysages de la vaste plaine
de fermes et de champs.
plus ils sont plats et mo-
ils demandent d'efforts
plus ils leur laissent le
mbulation spirituelle ou
is le chemin n'est plus
faut donc regarder avec
pour ne pas s'égarer.
fait une chaleur blanche,
ns ces conditions, il n'est
r vite. Il en faudrait plus
Andrew. Grand et mince,
agénénaire britannique a
ivre et sel mi-longs, des
in peu délavé, une peau
leil. Il a quitté sa ferme
nord-est de l'Angleterre)
ns ceux des innombrables
nt, au fil des siècles, par-
te de pèlerinage et de
utée et si fréquentée au
objectif? Rome.

ne avec 16 kg de bagages
es, réchaud, sac de cou-
- dans son sac à dos. La
il réserve à l'avance, avec
ortable, un hébergement,
des maisons religieuses ».
« catholique », autrement
icains qui désapprouvent
entes de l'Église d'Angle-
des femmes mariées des



PAUL ABOYER

Danilo, sexagénaire italien, tamponne la crédentiale (carnet du pèlerin) d'Andrew, après lui avoir fait traverser le Pô sur

Sigéric, l'archevêque de Cantorbéry, avait traversé le Pô à cet endroit exactement en 990.

*besoin de faire le point,
de vivre cette expé-
rience personnelle,
spirituelle, culturelle
aussi », confie-t-il.*

Ce jour-là, Andrew s'est mis à l'ombre pour attendre le bateau de Danilo qui fait traverser le Pô aux pèlerins, près de Soprarivo. Bien sûr, il aurait pu, comme 20 % des pèlerins, faire quelques kilomètres de plus pour aller jusqu'à l'un des deux ponts qui enjambent

le Pô en aval, l'un à Plaisance, l'autre à Castel Sangiovanni. Mais il a préféré imiter Sigéric, un archevêque de Cantorbéry qui avait scrupuleusement recensé son voyage retour depuis Rome, en 990, et traversé le Pô exactement là.

Aujourd'hui, c'est Danilo, un sexagénaire replet qui vit avec sa famille dans une jolie maison en pierre entourée d'un jardin ombragé à Soprarivo (1), qui fait traverser le fleuve, pour 10 €, sur rendez-vous. Gagnant sa vie comme cuisinier dans un cercle culturel, où il travaille soirs

et dimanches, il est assés
*n'y a pas que Sigéric! De
voyageurs et pèlerins son
par ce transitum padii »
moine irlandais saint Co
passé par là en 615 », ass
tant à grimper dans son
À bord, il y a ce jour-là
quatre simples randonn
minutes à peine suffise
Pô dont les eaux, puisse
basses.*

Une fois de l'autre côté
centaine de mètres à pa
river chez Danilo. Aprè
écrasée de soleil, chacu
boire, installé à la table
jardin. Andrew deman
de déjeuner sur place e
un oignon, une tomate
un morceau de fromage
riz soufflé. « *Sur ma ro
des trésors formidables. M
beaucoup d'églises sont
raisons de sécurité, bien
drait faire quelque cho
rine... estimo t il en*

REPÈRES

PRENDRE SOIN DE SES PIEDS

- **Pour marcher longtemps sans inconfort,** il faut prendre extrêmement soin de ses pieds, les surveiller de très près et traiter sans attendre tout début d'ampoule. Pour se donner les meilleures chances, il faut prévoir des chaussures confortables, déjà utilisées, et possédant des semelles crantées. Pour la Via Francigena, des chaussures à tige basse

des chaussures avec membrane imperméable mais qui laissent s'échapper la transpiration (type Gore-Tex). En revanche, ceux qui partent l'été prendront plutôt des chaussures qui laissent davantage respirer le pied.

- **Éviter les chaussettes en pur coton** qui évacuent mal la transpiration et préférer les mélanges coton/fibres polyester ou laine/fibres polyester, avec, chaque jour, une paire de rechange, surtout si l'on transpire beaucoup. Ne pas hésiter à la pause pique-

Un pèlerinage sur les traces de la « Route Sigéric »

L'HISTOIRE - En 990, Sigéric, archevêque de Cantorbéry, entreprend le voyage vers Rome pour recevoir le « pallium » des mains du pape. Son récit de pèlerinage va servir à tracer l'actuelle Via Francigena.



ARNAUD FINISTRE POUR LA CROIX
Calvaire entre Villiers-sur-Suize et Saint-Loup-sur-Aujon.

S'il est vrai, comme dit le proverbe, que tous les chemins mènent à Rome, la Via Francigena, ou « chemin des Francs », est la voie royale pour le pèlerin qui souhaite se rendre jusqu'à la « Ville éternelle ».

L'édit de Milan et les pèlerinages

Les pèlerinages sur les tombeaux de saint Pierre et saint Paul commencent d'ailleurs dès le IV^e siècle, peu après la promulgation par Constantin de l'édit de Milan, en 313 après Jésus-Christ, qui permet à la minorité chrétienne d'exercer dans la paix son culte. Les voyageurs profitent en outre du réseau de voies romaines qui quadrille l'Empire et des « hospitalités » qui se développent pour les accueillir.

Les invasions barbares ne stoppent pas complètement le mouvement, comme en témoignent les récits de pèlerinage rédigés au cours des VII^e et VIII^e siècles. Celui qui aura le plus d'influence par la suite reste celui que fait l'archevêque de Cantorbéry, Sigéric, de son voyage à Rome en 990.

Recevoir le pallium, symbole du pouvoir

Parti de l'ancienne capitale du royaume de Kent, dans le sud-est de l'Angleterre, le primate est venu recevoir du pape Jean XV le pallium, bande d'étoffe qui symbolise et signifie son pouvoir de métropolitain.

Il faudra 79 jours à Sigéric et sa suite pour parcourir, à pied, les 1 700 km du parcours avant de passer trois jours à Rome, le temps de visiter 23 églises et de dîner avec le Souverain Pontife. C'est sur la route du retour qu'il demande à son secrétaire de décrire l'itinéraire emprunté et ses différentes étapes. Le manuscrit, aujourd'hui conservé à la British Library, va servir de base pour fixer la « Route Sigéric ».

Cette voie romaine connaît une sorte d'apogée en 1300 lorsque le pape Boniface VIII déclare l'année jubilaire durant laquelle le pèlerin peut obtenir l'indulgence plénière. Cette année-là, le registre du Grand-Saint-Bernard compte, au cours d'une même nuit, le record de 20 000 voyageurs.

À pied, à vélo ou à cheval

Rebaptisée Via Francigena dans les années 1990 par l'association italienne qui l'a fait redécouvrir, l'ancienne voie médiévale a été classée en 2004 « grand itinéraire culturel » par le Conseil de l'Europe.

Balisé par la figure d'un pèlerin, l'itinéraire pédestre (on peut aussi faire le pèlerinage à vélo ou à cheval) suit désormais un chemin champêtre qui se confond largement, en France, avec le GR 145.

Avec la route vers les lieux saints et Jérusalem et le « Camino francès » qui mène à Saint-Jacques-de-Compostelle, la Via Francigena est l'un des trois grands pèlerinages de l'Occident chrétien. Le moins connu, mais certainement pas le moins beau ni le moins authentique.

Antoine d'abundo

<http://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/Un-pelerinage-sur-les-traces-de-la-Route-Sigeric-2015-08-07-1342282>



En Haute-Marne, le long de la Via Francigena

REPORTAGE – La plus vieille voie de pèlerinage d'Europe, qui mène de Cantorbéry à Rome, traverse sur 130 km le département. Découverte de l'itinéraire entre Châteauvillain et Langres.



Idé



D'abord faire silence. Non pas se taire, puisque il n'y a personne d'autre à qui parler. Juste essayer de se mettre en paix. Le sac à dos a été allégé au maximum, mais l'esprit, lui, reste encombré par un tas d'idées qui empêchent de se concentrer sur l'essentiel: le pas qui crisse sur le gravier, l'odeur de l'herbe fraîche de rosée, le picotement du premier rayon de soleil.

De Cantorbéry à Rome

Près du « Champ du repos », le cimetière de Châteauvillain, une pancarte portant une figure stylisée de pèlerin marque le chemin. La route est toute tracée: direction sud-est, jusqu'à Villiers-sur-Suize, à une trentaine de kilomètres de là. Les choses sérieuses peuvent commencer!

Avec la route de Compostelle, la Via Francigena, ou « voie des Francs », est l'autre grand pèlerinage qui marque l'histoire de la chrétienté occidentale. Arpenté depuis le Moyen Âge, cet axe qui mène de Cantorbéry, en Angleterre, jusqu'à Rome, traverse la France de Calais (Pas-de-Calais) à Pontarlier (Doubs) en passant par la Haute-Marne sur près de 130 km d'un itinéraire balisé entre Orge et Coublanc via Langres.

Châteauvillain, étape obligatoire

Il est peu probable que l'archevêque Sigéric, le premier à avoir fixé par écrit ce parcours au X^e siècle, soit passé par Châteauvillain. Mais cette petite cité de caractère est devenue une étape quasi obligée, notamment en raison des commodités qu'elle offre aux voyageurs pour se ravitailler et se reposer.

Une situation qui doit beaucoup à la persévérance de Catherine Boussard, présidente de l'association « La clé des champs ». *« Il y a une dizaine d'années, j'ai été contactée par une association italienne qui voulait remettre au goût du jour cet itinéraire oublié et qui cherchait des relais en France. Cette histoire m'a tout de suite passionnée et j'ai tout fait pour que le parcours passe par chez nous »*, raconte-t-elle.

Un « abri du pèlerin »

Ses efforts seront payants. Aujourd'hui, bon an mal an, 200 pèlerins de toutes nationalités – *« L'année dernière, nous avons même reçu des Chinois »*, précise Catherine Boussard – font halte à Châteauvillain, le temps de découvrir la tour de l'Auditoire, vestige d'un château fort du XIII^e siècle, de flâner dans le labyrinthe des ruelles médiévales ou de découvrir un lavoir à « parquet flottant » unique en son genre.

À l'intention des voyageurs, l'association La clé des champs a édité une brochure qui détaille les renseignements pratiques et rappelle qu'un « abri du pèlerin » est à leur disposition, gratuitement, 24 heures sur 24.

La gratitude des hôtes de passage

L'appartement manque sans doute de charme, mais il est propre et pratique, avec salle d'eau et cuisine équipée. Sur la grande table du salon, décorée d'un bouquet d'aubépines, le livre d'or témoigne de la gratitude des hôtes de passage.

« Après 34 km à pied pendant des heures de pluie, c'était si bon d'arriver dans cet appartement. Dieu est magnifique. Soyez contents », ont écrit les derniers occupants, Kim et Kaylu, un couple d'Américains. Une pensée positive qui encourage alors qu'au dehors de violentes bourrasques obscurcissent le ciel.

Apaiser l'âme

Au petit matin, le soleil a repris ses droits. Après un indispensable détour par l'Intermarché – *« le seul magasin à des kilomètres à la ronde »*, a prévenu Catherine Boussard –, il est temps de se mettre en route. Celle-ci file droit à travers les champs de blé qui se perdent à l'horizon.

La boue du chemin, détrempé par l'averse de la veille, complique la progression. Après une heure de marche laborieuse à travers les ornières laissées par les engins agricoles, l'entrée dans la forêt domaniale d'Arc-en-Barrois apporte une fraîcheur bienvenue. La voie, désormais large et pavée, traverse les frondaisons d'une cathédrale de verdure qui apaise l'âme et rend le cœur léger.

Rencontre avec les chevreuils

Dans une clairière, première rencontre avec deux chevreuils qui, aussitôt, détalent à grands bonds pour trouver refuge dans la profondeur du bois. Un peu plus loin, un panneau marqué « Route forestière François d'Orléans » montre la direction de Richebourg. Premier arrêt au village, le temps d'une pause casse-croûte.

Le guide *En chemin sur la Via Francigena* fourni par la Maison départementale du tourisme de Haute-Marne indique que la distance entre Châteauvillain et Richebourg est de 13,5 km. Un rapide examen de la carte montre qu'il en manque encore 17 pour finir l'étape du jour. Et il est déjà 14 heures. De quoi se demander si l'on n'a pas présumé de ses forces.

Un exercice mental et physique

La jambe gauche tire, le sac commence à peser, mais c'est surtout la patience qui est mise à l'épreuve. On réalise alors que le chemin est un long exercice, autant mental que physique, qui ne convient pas aux gens pressés.

Au fil de l'après-midi, il faut donc avaler les kilomètres sans plus y penser. Mormant, Leffonds: juste mettre un pied devant l'autre et tenir bon, malgré les ampoules qui pointent et les articulations qui grincent, jusqu'à la halte de Villiers-sur-Suize.

Située à l'écart de l'itinéraire principal, l'Auberge de la Fontaine est un havre idéal pour récupérer des fatigues de la marche. Les patrons, Bruno Thomas, 62 ans, et son jeune associé, Florian Favrel, 29 ans, ont su patiemment transformer ce vieux bistrot de campagne en un lieu apprécié des pèlerins comme des commerciaux de passage qui trouvent ici gîte, couvert et calme à des prix très abordables.

Ne pas perdre le fil du chemin

De Villiers-sur-Suize à Langres, il faut de nouveau couvrir une trentaine de kilomètres à travers champs et forêts. Après Faverolles, l'itinéraire serpente, en retrait de l'A5, jusqu'à Saint-Martin-lès-Langres et se poursuit jusqu'à Saint-Ciergues qui domine le lac de la Mouche.

Invitation à la flânerie, ce lac artificiel est l'un des quatre réservoirs créés il y a une centaine d'années pour alimenter le canal entre Champagne et Bourgogne qui mène de la Marne à la Saône.

Quittant ses berges, il faut attaquer la montée qui mène à Perrancey-les-Vieux-Moulins et prendre garde, au sortir du village, de ne pas perdre le fil du chemin, au risque de se perdre dans la campagne du plateau langrois aussi appelé « La Montagne ».

Un avant-goût de liberté

De là, il ne reste plus que neuf petits kilomètres avant d'apercevoir, au loin, le clocher de l'église Saint-Martin et les deux tours de la cathédrale qui dominent la cité fortifiée de Langres posée sur son promontoire rocheux.

Un dernier effort et l'on s'engage sur la promenade ombragée de Bellefontaine qui mène tout droit à la porte des Moulins, principal accès à la ville et point d'arrivée d'un mini-pèlerinage de deux jours, comme un avant-goût de liberté au cœur de l'été.

> Retrouvez tous nos reportages sur les chemins de pèlerinage dans notre dossier spécial

Antoine d'Abundo

<http://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/En-Haute-Marne-le-long-de-la-Via-Francigena-2015-08-07-1342303>



La cathédrale de Langres, « petite-fille » de Cluny et de Saint-Denis

VISITE – Derrière la façade XVIII^e siècle de la cathédrale de Langres se cache une architecture du XII^e siècle. Le style roman se conjugue avec le gothique naissant.



ARNAUD FINISTRE POUR LA CROIX

Bâtie sur un éperon, la cathédrale Saint-Mammès de Langres est visible à 40 km à la ronde.

Bâtie sur le point haut de l'éperon qui porte la cité de Langres, la cathédrale Saint-Mammès frappe d'abord par sa monumentalité et son évidente disproportion par rapport à une ville citadelle corsetée dans ses murailles et qui ne compte que 8 000 habitants.

« C'est la plus haute cathédrale au nord de la Loire. On la voit à 40 km à la ronde. Ce qui fait d'elle un point de repère incontournable pour tous, croyants ou non », s'enthousiasme le P. François Touvet, recteur du lieu depuis cinq ans.

Des dimensions impressionnantes

« Ses dimensions sont impressionnantes: 100 mètres de long pour 40 mètres de large et une hauteur sous nef de 23 mètres », confirme Jacques Matrot, guide conférencier. « Mais ce qui étonne, quand on l'aborde par la place Jeanne-Mance, c'est cette façade néoclassique qui dissimule l'intérieur d'un édifice construit dans la lignée directe du style roman bourguignon hérité de l'abbatiale de Cluny », poursuit-il.

Une nouvelle façade pour un vieil édifice

C'est qu'en 1760, la façade d'origine est en ruines et les chanoines confient sa rénovation à un architecte parisien, D'Aviler, qui propose un projet à la mode de l'époque dont témoignent d'autres constructions langroises comme l'hôtel de ville ou l'hôpital.

Mais l'édifice principal date bien, lui, de la seconde moitié du XII^e siècle durant lequel il a été bâti en deux campagnes sur les vestiges d'une ancienne église dédiée à saint Jean, remontant probablement à la fin de l'Empire romain.

L'évêque de Langres, personnage important

« Son commanditaire est Geoffroy de La Roche-Vanneau, compagnon de saint Bernard avec qui il entre à Cîteaux en 1112 et fonde Clairvaux trois ans plus tard », rapporte le livret édité par l'office du tourisme local. Le personnage est considérable: en 1138, saint Bernard l'impose comme évêque de Langres avant qu'il soit nommé légat du pape aux côtés de Louis VII durant la seconde croisade (1147-1149).

Il mettra à profit son expédition orientale pour rédiger une *Passion de saint Mammès*, devenu patron de l'église-mère du diocèse. Le trésor de la cathédrale présente une statuette en ivoire du jeune martyr de Cappadoce ainsi qu'un superbe buste reliquaire de son chef, tandis que deux tapisseries du XVI^e siècle, disposées dans les transepts nord et sud, illustrent sa légende.

Élévation et simplicité

« L'intérieur témoigne clairement du caractère roman de la construction. Celui-ci peut se lire au niveau des grands arcs en cintre brisé, inventés à Cluny, qui soutiennent le voûtement de la nef et de l'abside », souligne Jacques Matrot. « Mais l'utilisation tout aussi systématique du voûtement sur croisée d'ogives et des arcs-boutants témoigne déjà de l'influence des premières expériences gothiques en Île-de-France, notamment à Saint-Denis », ajoute-t-il. La conjugaison des deux styles donne à l'ensemble une élévation et une unité dont la beauté est encore soulignée par la simplicité décorative héritée des préceptes cisterciens.

Cette grâce, on la retrouve dans le mobilier venu tout droit de l'abbaye de Morimond, la « 4^e fille » de Cîteaux, dépecée durant la Révolution. La « Fabrique » de la cathédrale parviendra à sauver du désastre les stalles des moines, les boiseries de chêne du transept, deux grilles de fer forgé qui ferment le chœur abritant la cathèdre ou siège épiscopal et le monumental orgue installé au revers de la façade.

Un raffinement du sol au plafond

L'autre pièce de choix est la chapelle Sainte-Croix. « Sans doute une des plus belles réussites de la Renaissance en France », ne craint pas d'affirmer Jacques Matrot. Un raffinement qui s'illustre du sol – en pavements de faïence – au plafond orné de 66 caissons sculptés, et s'apprécie surtout dans le délicat déhanchement de la Vierge à l'Enfant en marbre blanc qui orne l'autel.

S'il fallait ajouter une beauté pour ravir l'œil du visiteur, qu'il se poste au centre de l'ancien cloître, construit sur le flanc sud de la cathédrale et lève le nez au ciel. Il pourra admirer la somptueuse toiture polychrome de tuiles vernissées, rénovée en 1999 pour rendre à la cathédrale de Langres son âme bourguignonne.

Antoine d'Abundo

<http://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/La-cathedrale-de-Langres-petite-fille-de-Cluny-et-de-Saint-Denis-2015-08-07-1342278>

« Pèleriner est un besoin profond de l'homme occidental du XXIe siècle »

ENTRETIEN - Pour Mgr Joseph de Metz-Noblat, évêque de Langres, favoriser la découverte du patrimoine du diocèse est une manière de favoriser la découverte de la foi.



ARNAUD FINISTRE POUR LA CROIX
Monseigneur Joseph de Metz Noblat, évêque de Langres

La Croix: Qu'évoque pour vous la Via Francigena?

Mgr de Metz-Noblat: Pour dire la vérité, je ne connaissais pas plus que cela, ce chemin avant d'être consacré évêque de Langres en mars 2014. Mais en arrivant ici, j'ai vite pris la mesure de l'importance des deux grandes voies de pèlerinage qui traversent le diocèse.

Il y a ceux qui viennent du nord-est de l'Europe pour rejoindre Vézelay et, de là, Saint-Jacques-de-Compostelle. Et puis, la Via Francigena, l'autre grande voie médiévale, longtemps oubliée mais qui connaît depuis quelques années un nouveau souffle.

Je ne dirai pas que ces voies de pèlerinage sont au cœur de notre pastorale, mais nous essayons quand même d'apporter notre modeste part à leur rayonnement car elles peuvent être une chance pour la région.

En quoi?

Mgr de Metz-Noblat: La Haute-Marne est confrontée à un exode rural qui n'est toujours pas terminé. Chaque année, nous perdons 1 000 habitants parce que notre jeunesse a du mal à trouver des lieux de formation et du travail. Cette désertification progressive tient aussi au fait que les services publics – l'école, la santé, la poste, les transports – se retirent peu à peu pour des raisons de rentabilité. Tout cela fragilise la vie de nos campagnes et de nos communautés.

À ce titre, les voies de pèlerinage peuvent contribuer au développement du tourisme qui constitue un enjeu de survie pour le département. Mais au-delà de l'intérêt économique, favoriser la découverte du patrimoine, c'est aussi favoriser la découverte de la foi. À travers les vieilles pierres que nous ont léguées nos ancêtres, on peut appréhender ce qui faisait sens dans leur vie et qui peut encore faire sens dans la nôtre.


Est-ce cette quête qui explique, selon vous, le renouveau des pèlerinages?

Mgr de Metz-Noblat: Il existe un besoin profond de l'homme occidental du XXI^e siècle de percevoir le but de sa vie. À la différence du simple touriste qui recherche la détente, le pèlerin cherche à atteindre ce but qui n'est jamais anodin.

Même si les motivations de départ ne sont pas forcément religieuses, le pèlerinage n'est pas qu'un exercice physique et matériel. Il est aussi cheminement moral et spirituel. Il introduit à un autre rapport au temps et à l'espace. J'ajoute que le bonheur n'est pas forcément au bout du chemin mais déjà sur son bord. Pèleriner, c'est apprendre à apprécier la beauté du monde qui est à l'image du créateur.

Recueilli par Antoine d'Abundo

<http://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/Peleriner-est-un-besoin-profond-de-l-homme-occidental-du-XXIe-siecle-2015-08-07-1342280>



Une marche solidaire sur la Via Francigena

À l'été 2012, Marie Joly et Aleth Bredelet imaginaient d'emmener quelques familles en difficulté marcher sur la Via Francigena. Une aventure qui a ouvert de nouveaux horizons.



ARNAUD FINISTRE POUR LA CROIX
Aleth Bredelet (à g.) et Marie Joly.

« Notre projet, au Secours catholique, n'est pas juste de distribuer de l'aide alimentaire. C'est de vivre avec les familles en difficulté et les aider à être acteurs de leur vie. Marcher avec elles le long de la Via Francigena a été un moyen de créer des liens et redécouvrir, pour chacun, ses capacités et reprendre confiance en soi. »

Marie Joly, 36 ans, mariée, trois enfants, animatrice au Secours catholique depuis huit ans, et sa complice, Aleth Bredelet, 62 ans, enseignante à la retraite, bénévole de l'organisation depuis 2010, sourient encore à l'évocation de cette idée un peu folle. Et racontent, comme si c'était hier, cette aventure qui a mis sur les chemins du Sud haut-marnais, pendant cinq jours de juillet 2012, trois familles avec adolescents et une poignée d'accompagnateurs.

« Le diocèse voulait faire connaître ce pèlerinage qui traverse notre territoire et nous, nous cherchions une manière d'aller plus loin avec des personnes qui, à force d'être dans leurs problèmes, en oublient de regarder autour d'elles et de respirer », se souvient Aleth. « Le temps d'une semaine de vacances, nous leur avons proposé de prendre la clé des champs », ajoute Marie.

Le succès en marche

Mais une expérience comme celle-là ne s'improvise pas. Il a d'abord fallu imaginer un itinéraire adapté aux possibilités de chacun: 15 km par jour au maximum pour aller de Beauchemin à Saint-Broingt-le-Bois en passant par Langres et Chalindrey.

Prévoir ensuite l'intendance, notamment pour les haltes du midi et les hébergements du soir. Enfin, mobiliser les habitants le long du chemin, croyants ou non, invités à marcher avec la petite colonne et à apporter leur aide à l'opération baptisée « Marchons ensemble ».

Le résultat? « *Il a dépassé toutes nos espérances*, soulignent en chœur Aleth et Marie. *C'était l'époque de Diaconia 2013 et nous avons vécu ce moment comme un temps fort de partage avec les plus fragiles.* » « *Je me souviens en particulier de Nathalie qui, d'habitude, ne marche qu'avec l'aide de béquilles et était toute fière de les lâcher au bout de deux jours* », se souvient Aleth.

Un mouvement, des projets

Pour le Secours catholique aussi, cette expérience sur la Via Francigena a été l'occasion d'enclencher une dynamique nouvelle. « *Ce petit bout de pèlerinage a été une étape essentielle pour apprendre à construire des choses ensemble et inventer un avenir meilleur avec les personnes que l'on peut accueillir* », souligne Marie.

La suite s'écrit désormais à travers des projets comme le défilé costumé organisé en octobre dernier à Chalindrey ou la création d'une boutique solidaire à Langres. Sans parler du petit groupe qui se retrouve le premier lundi de chaque mois, à Chaumont, pour partir à la découverte de la ville ou de ses environs. Preuve que la Via Francigena ouvre sur de vastes horizons.

Antoine d'abbundo

<http://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/Une-marche-solidaire-sur-la-Via-Francigena-2015-08-07-1342297>

